

Zeitschrift: Badener Neujahrsblätter
Band: 40 (1965)

Artikel: Baden im Spiegel seiner Gäste
Autor: Münzel, Uli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-322883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Baden im Spiegel seiner Gäste

Millionen von Heilungssuchenden haben schon die Thermen von Baden besucht. Aber nur sehr wenige haben auch schriftlich niedergelegt, was sie dabei empfunden, erlebt und getan haben. Die eigentlichen Reisebeschreibungen machen den größten Teil dieser Berichte aus. Wissenschaftler haben ihre medizinischen, chemischen und geologischen Beobachtungen und Experimente an den Thermen publiziert. Dichter, die Baden besucht haben, wählten diesen Ort zum Schauplatz ihrer Erzählungen oder Gedichte. In einem weitern Sinne kann man auch die Geschichtsforscher zu den literarischen Badenfahrern rechnen; denn kaum ein Historiker, der Schweizergeschichte betreibt, kann an der wichtigen Stellung Badens in der eidgenössischen Vergangenheit vorbeisehen, so daß Baden in unzähligen historischen Veröffentlichungen mehr oder weniger ausführlicher behandelt wird. Das gleiche gilt auch von den Chroniken, Topographien, Bäderbeschreibungen und Reiseführern, die Baden immer einen achtbaren Platz einräumen.

Es sind schon mehrfach Versuche unternommen worden, die Literatur über Baden bibliographisch zusammenzustellen. Den Anfang damit hat *David Hess* gemacht, der in seiner «Badenfahrt» 1817 schon eine hübsche Anzahl literarischer Zeugnisse über Baden erwähnt und zitiert hat. *Bartholomäus Fricker* konnte in seinen historischen Studien, seiner Stadtgeschichte und vor allem seiner «Anthologia ex thermis Badensibus» 1883 eine noch viel größere Anzahl Werke über Baden erwähnen. *Henry Mercier* stellte in seiner Studie «Histoire pittoresque de la ville et des bains de Bade» 1922 ähnlich wie David Hess eine Anzahl Reiseberichte mit größerem Kommentar zusammen. *Franz Xaver Münzel* hat vor Jahren in einer Ausstellung im Landvogteischloßmuseum die wichtigsten Bücher und Broschüren, die über Baden erschienen sind, gezeigt. Die balneologischen Veröffentlichungen medizinischer, chemischer und geologischer Richtung hat *Uli Münzel* in seinem Buche «Die Thermen von Baden» 1947 ziemlich vollständig erfaßt. Schließlich wird in der neuen Stadtgeschichte von Baden, deren erster Band bereits erschienen ist, *Otto Mittler* einen umfassenden Quellennachweis erbringen.

Aber immer wieder tauchen ganz unvermutet bisher unbekannte Augenzeugenberichte über das alte Baden auf, teils von unbedeutenden, teils von hochberühmten Badenfahrern. Einzelne dieser Schilderungen sind in früheren Jahrgängen des Badener Kalenders und der Badener Neujahrsblätter abge-

druckt worden, während andere noch der Veröffentlichung harren. Heute können die literarischen Äußerungen über Baden zwischen den beiden glanzvollen Höhepunkten Poggio Bracciolini und Hermann Hesse um eine ganze Reihe kürzerer oder längerer Beiträge vermehrt werden.

Der Zweck dieser Einleitung ist, die Leser zu Nachforschungen in ihren literarischen Bereichen anzuregen und sie zu bitten, dem Verfasser dieser Zeilen oder andern um die Vergangenheit Badens sich bemühenden Instanzen zu melden, wenn sie in Reiseberichten, Briefen, dichterischen oder wissenschaftlichen Werken auf *Augenzeugenberichte* über Baden stoßen. Es besteht nämlich die Absicht, in den Badener Neujaarsblättern eine Rubrik zu eröffnen, die jedes Jahr mit solchen Neuentdeckungen beschickt würde, um auf diese Weise nach und nach die Frickersche «Anthologia ex thermis Baden-sibus» zu ergänzen. Ja, es wäre zu wünschen, daß diese Anthologie, um alle diese Neuentdeckungen vermehrt, in einer neuen Auflage wieder herausgegeben würde. Heute soll dazu der Grundstein mit den nachfolgenden zwei Beiträgen gelegt werden.

Uli Münzel

Alexandre Vinet

Alexandre Vinet gehört zu den Großen im Reiche des schweizerischen Schrifttums. Er wurde 1797 in Ouchy geboren und starb schon im Alter von fünfzig Jahren im Jahre 1847 in Clarens. Der Einfluß und die Gedanken in Vinets literarischem, philosophischen und vor allem theologischen Werk wirken heute noch nach.

Vinet weilte im Juli 1824 in Baden zur Kur. An seine Mutter schreibt er in einem Brief vom 28. Juli: «Je me baigne avec plaisir, et bois de l'eau à force. Je passe chaque jour près de deux heures et demie dans l'eau, et j'en bois une douzaine de verres.» Ausführlicher, aber auch skeptischer äußert er sich in einem langen Brief an seinen Freund Louis Leresche. Dieser Brief ist abgedruckt in «Lettres, Tome I, 1813–1828, Librairie Payot, Lausanne 1947, S. 186–189».

Aux bains de Baden en Suisse, le 23 juillet 1824

Mon bon et cher ami,

... On m'a envoyé passer les vacances aux bains, et ma femme est venue m'aider à supporter les huit premiers jours, qui ne sont pas les plus agréables. Le pays est assez intéressant. Baden (c'est à dire les bains) est enfoui dans une

vallée étroite et profonde, dont la rapide Limmat, qui fait ici un détour à angle droit, remplit toute la largeur. Il y a des deux côtés de la rivière des maisons, qui sont toutes des bains ou des auberges, et dont l'ensemble représente un bourg d'une étendue passable. Je loge au Hinter-Hof; on a des appartements séparés et indépendants, deux lits dans chaque chambre, une cuisine où l'on peut apprêter son manger. Nous nous faisons donner à manger de l'auberge, ce qui est l'usage le plus ordinaire, et de temps en temps, pour distraction, je mange à table d'hôte. La vie est simple, uniforme, et fort tranquille. A cinq heures nous allons à la fontaine; j'y bois quelques verres d'une eau chaude et sulfureuse; je mets entre chacun l'intervalle de quelques minutes que j'emploie à me promener avec la foule des baigneurs sur une jolie place plantée d'arbres au bord de la Limmat. Une heure après, nous déjeunons, une heure plus tard je descends dans un caveau où mon bain est préparé depuis quelques heures; sans cela il serait trop chaud. C'est une sensation fort agréable que d'être dans cette bonne eau, si douce, si limpide et si abondante: veut-on en boire pour s'amuser ou se faire du bien, on en tire d'un robinet d'où elle sort à flots. Il y a plus de 12 sources, toutes très abondantes, qui alimentent 170 bains particuliers où plusieurs personnes peuvent être ensemble et quatre bains publics, où les pauvres vont se guérir pour rien. Cette eau est célèbre à bon droit; nous avons vu des gens qui, au commencement tout à fait perclus, étaient obligés de se faire porter au bain, s'en retourner au bout de trois ou quatre semaines, sur leurs jambes, frais et dispos. Cela me fera-t-il autant de bien? Si Dieu le veut, oui; mais à ne consulter que les apparences, j'en douterais. Monsieur de Gimbernath, chimiste connu, qui se trouve ici, et qui a déterminé, par ses instances, l'établissement de deux bains à vapeur, m'a fort conseillé ce procédé, qui prend moins de temps, ne fatigue point, et opère avec plus d'énergie; j'ai essayé hier, et les deux premières assertions se sont trouvées confirmées.

Comme les bains de Baden ne sont pas de bon ton, et que eaux sont très actives, il y a ici beaucoup de vrais malades et très peu de gens de plaisir. Il y a beaucoup de paysans et de pauvres. C'est un spectacle bien touchant que celui de cette foule de personnes de tout âge et de toute condition, qui viennent ici recevoir leur guérison de la main de Dieu même; l'aspect de leurs diverses infirmités, l'expression variée de leurs physionomies, suivant que les eaux ont produit leur effet ou qu'elles n'ont point agi, forment un tableau sérieux et touchant. Il est difficile d'échapper à l'attendrissement que cause la première vue de tout cela, et quand on voit ce bain public, où quatre-vingts personnes peuvent se baigner ensemble, on croit retrouver ce bain de Siloë qu'un ange venait agiter de sa main bienfaisante; mais ici, c'est Dieu lui-

même qui travaille sur l'eau du réservoir; c'est lui qui la prépare, l'échauffe et la fait jaillir de toutes parts à grands flots de cette terre bénie, offrant aux hommes, de sa main libérale et prévenante, la santé et la vie du corps, comme il nous présente dans sa Parole, cette eau jaillissante pour l'éternité, qui donne la vie et la santé à l'âme. Vous qui êtes altérés, venez aux eaux, semble-t-il dire comme dans son prophète (Esaïe LV 1); on y court avec empressement; que ne court-on avec le même zèle aux eaux spirituelles de l'Évangile!

Les bains sont à huit minutes de la ville même, où l'on se rend par un très joli chemin qui domine la vallée, et d'où l'œil plonge avec plaisir dans l'azur de la Limmat, charmante rivière, dont les flots très rapides baignent des deux côtés la plus fraîche verdure. Le pays est catholique; nous avons visité l'église canonique, où les chanoines, de l'air le plus ennuyé et le plus distrait, chantaient, ou plutôt criaient vêpres, près d'un riche autel, entouré de très beaux tableaux, dans un temple où l'or et le marbre brillent de toutes parts, où tout parle aux sens et à l'imagination. Tout cela, avec sa magnificence, m'a paru une décoration de théâtre, et la cérémonie une scène de théâtre, si ce n'est qu'à l'opéra on sifflerait un chant aussi désagréable que celui-là. Le lendemain, dans une autre église, nous avons assisté à la messe; c'était une messe basse; je n'ai donc presque rien entendu; seulement j'ai entendu avec plaisir qu'une partie de la liturgie se disait en langue vulgaire, usage qui deviendra dominant en Allemagne, et qui mènera bien plus loin qu'on ne le pense peut-être. — L'église réformée est un édifice charmant; nous avons vu qu'on y conduit chaque dimanche les forçats, malheureusement avec leurs chaînes, qu'on devrait, ce me semble, leur ôter ce jour-là. S'ils sont profondément corrompus, il faut sans doute autre chose pour les guérir, que la froide et insipide morale que n(ous) avons entendu prêcher dans ce temple. C'était sur Jean IX, 4. Et (il n')a pas dit seulement que notre tâche est la même que celle de J(ésus), et que comme il a vécu pour Dieu, nous devons vivre pour Dieu.

— J'ai reçu de plusieurs côtés, en particulier de Germond, des paroles d'une chaude approbation sur ma brochure. Cela m'a fait du bien. Une autre personne, que j'aime et respecte beaucoup, me représente que je m'attire la malveillance du Gouvernement; je ne le crois pas. J'ai lu en allemand l'extrait des discours prononcés au Grand Conseil sur la loi du 20 mai; je voudrais pouvoir t'en parler; deux m'ont bien plu; mais quel orateur a pu dire que les chefs de la secte étant pauvres, on doit en conclure qu'ils sont payés? quel raisonnement!

Je désirerais avoir, pour un travail qu'on m'a demandé, des détails véridiques sur l'état religieux de la population du Canton de Vaud, sur les institutions religieuses, sur l'esprit et la forme de la prédication, sur les relations

mutuelles des membres du clergé, etc. Ecris-moi au plus tôt ce qui, dans ces sujets, t'aura le plus frappé. Ne pourrais-tu pas me procurer le plaisir de recevoir une lettre de toi à Baden? j'y suis encore pour quinze jours; j'y attache le plus grand prix. V.

Ulrich Bräker

Ulrich Bräker, der «Arme Mann im Toggenburg», der von 1735 bis 1798 lebte, braucht den Lesern der Badener Neujaarsblätter wohl nicht lange vorgestellt zu werden. Seine Lebensgeschichte und seine Betrachtungen über Shakespeares Schauspiele gehören zum klassischen schweizerischen Schrifttum. Weniger bekannt sind seine Wanderberichte. In diesen findet sich die kurze, aber hübsche und echt bräkersche Schilderung seiner Begegnung mit den Badener Thermalquellen. Bräker weilte am 3. Oktober 1793 nur einige Stunden in Baden, während er im Jahre 1795 am 8. und 9. Oktober im Gasthaus zum «Halben Mond», an dessen Stelle heute der «Verenahof» steht, logierte. Die Notiz des ersten Aufenthaltes ist den Werken Ulrich Bräkers in der Ausgabe des Birkhäuser Verlages entnommen, Band 3, Wanderberichte, S. 148–149.

«Den 3. Oktober über Königsfelden, Gebersdorf bis Baden. Herzlich hats mich verlangt, diese warme Badquelle auch einmal zu sehen. Ging also geschwind nach dem offenen Bad, und da just keine Seel zugegen war, zoge mich bis aufs Hemde aus, setzte mich eine Stunde hinein und spürte merkliche Erleichterung in meinen Gliedern. Dachte, woher mag wohl dieses heiße Wasser kommen? Und durch was mag es seine Wärme erhalten? Doch weil es die gelehrtesten Naturforscher nicht wüssen und in ihren Meinungen nicht einstimmig sind, wie wollte ichs einfältiger alter Tropf erraten. Meiner einfältigen Meinung nach müßte die Wärme von unterirdischem Feuer herkommen oder von kalkartigen Steinen erwärmt werden. Dann daß es in dem Eingeweid der Erde ewiges unauflöschliches Feuer existiere, das beweisen ja die feuerspeienden Berge zur Genüge. Wann nun diese Quellen über Felsenbette liefen, die von unterirdischem Feuer erhitzt würden, könnten ja wohl so warm bis an uns gelangen. Genug, meine Neugierde wird kein Sterblicher befriedigen. Nachdem mir das bisgen Baden trefflich wohl angeschlagen, meine alten Knochen um ein Merkliches erleichtert waren, machte mich, ohne in Baden ein Haus betreten, wieder starken Schritts aufn Weg über Wettingen bis Dietiken.»